

# ATELIERS DE THÉÂTRE – SAISON 2026-2027

---

## *Kroum l'Ectoplasme*, de Hanoch Levin

Mise en scène : **Lucan Rahab**

**Le lundi / 19h-21h30**

*Kroum l'Ectoplasme* de Hanoch Levin est un texte drôle, satirique, qui pose un regard acéré sur nos existences, dans ce qu'elles comportent d'ordinaire, de parfois raté ou de vain, en particulier dans leurs tentatives de grandeur. Pour un groupe d'amateur.ices, il est selon moi une source particulièrement riche : assez vite accessible, jubilatoire comiquement, mais aussi et surtout très intéressant pour son foisonnement de personnages qui dessinent de nombreuses singularités sur scène.

La pièce suit Kroum, personnage éponyme, qui revient dans son quartier après un voyage dont il n'a rien tiré. Il retrouve un monde qui lui est familier (mère, ex-petite amie, ami.es, voisin.es), en stagnation, où chacun semble pourtant être à un tournant majeur de sa vie. Kroum va alors connaître les désillusions d'une réalité bien moins séduisante que les rêves qu'il en fait -ou qu'on se fait pour lui. Autour de lui gravite une galerie de personnages hauts en couleurs qui constituent la vie de ce quartier (la pièce a un rapport fort avec cette question, le quartier étant pour l'auteur le chez-soi absolu). Dans un cadre apparemment très quotidien, ils permettent à Levin de produire un contrepoint, par l'incongruité des situations qu'ils provoquent, à travers des considérations aussi bien triviales que métaphysiques. En bref, c'est une pièce sur la vie ordinaire d'un quartier, mais aussi son bouillonnement, alors qu'il est agité par le retour d'un des enfants qu'il a vu grandir.

Dans sa carrière, Hanoch Levin a écrit une assez grosse quantité de sketches et de saynètes. C'est une façon d'écrire qui exprime bien son appétence pour le comique et sa capacité à créer des situations décalées très fortes, très vite. *Kroum l'Ectoplasme* est absolument empreint de cette façon de travailler. Il y a dans ce texte une vraie architecture comique, qui est une matière presque inépuisable pour le travail de l'acteur. Ce sont d'abord et avant tout ses personnages qui attirent l'attention : ils sont souvent en proie à des obsessions trop persistantes, des lubies hors de propos ou des névroses ridicules. Chaque figure de la pièce porte en elle un excès, une façon singulière d'habiter le monde, parfois même jusqu'à la rupture : apparaît alors chez les personnages des failles et des fragilités qui explorent une dimension plus triste du théâtre de Levin. C'est aussi cette réflexion sur la condition humaine qui est passionnante puisqu'elle permet d'ouvrir une ambiguïté chez tous ces personnages : doit-on en rire ou en pleurer ?

Pour cet atelier j'ai envie de proposer aux amateur.ices un espace de travail dans lequel ils.elles pourront se sentir très libres et qui laissera entière place à leur singularité. J'aimerais travailler frontalement sur la question de la comédie : son énergie, ses mécaniques, en restant toujours en lien avec l'imaginaire des amateur.ices que j'aimerais voir pousser jusqu'à la bêtise, comme c'est parfois le cas dans une certaine pratique du clown. Les personnages de cette pièce étant assez forts, presque dessinés à gros traits, je serai très attentif aux singularités des comédien.es amateur.ices que j'essaierais de mêler aux personnages, pour dessiner des figures typiques, uniques, sans pour autant verser dans la caricature. Aussi, j'utiliserais un corpus assez varié de sketches écrits par Hanokh Levin

comme matière de jeu puisqu'ils permettront au groupe de se familiariser avec son sens du décalage et, à travers une forme de laboratoire, d'expérimenter autant que possible. Durant cette année, un premier temps sera d'abord consacré à la création d'un groupe. Ce moment est toujours précieux puisqu'il permet d'établir un environnement sain, d'écoute et de travail, dans lequel chacun.e peut se sentir libre d'essayer. Pendant des interventions pédagogiques j'ai déjà pu expérimenter un type d'improvisations guidées que j'aimerais ensuite leur proposer et qui me semble pertinent avec cette pièce. Cela créera un lien avec les laboratoires de jeu autour des sketches de Hanokh Levin, que j'ai évoqué plus haut et que nous mènerons en parallèle. Puis, viendra la découverte du texte, où tout ce qui aura été expérimenté en amont sera convoqué. Enfin, nous entrerons dans un travail de répétition des scènes et de montage de la pièce, en cherchant à articuler l'ensemble dans une forme qui prendra la forme des singularités de chacun.e.

# La véritable histoire de la gorgone Méduse

De **Béatrice Bienville**

Mise en scène : **Fanny Catel**

**Le mardi / 18h-20h30**

Je suis Fanny Catel, comédienne et codirectrice artistique de la Cie Hors d'oeuvres. Cette saison, j'ai plongé avec un groupe de sublimes actrices non-professionnelles dans *WOKE*. Une traversée intense, vivante, profondément jubilatoire. Et j'ai juste envie que ça continue ! Le cadre exigeant dans lequel ont lieu ces ateliers, me donne envie de proposer de travailler sur un autre texte - édité celui-ci ! - non moins engagé, et écrit par une jeune femme racisée. Oui, ça compte de le préciser. Parce que Méduse, possiblement libyenne, donc possiblement noire, n'a pas toujours été regardée depuis cet endroit-là, parce que nous avons hérité d'un imaginaire très blanc et très européen-centré. Méduse, donc. Un mythe à la mode à en croire l'actualité théâtrale. On connaît l'histoire. À peu près. Un monstre, un regard qui tue, une chevelure de serpents. Une jeune fille violée et punie par les dieux, d'où l'engouement féministe pour ce mythe. Okay. Mais dans *La véritable histoire de la Gorgone Méduse*, Béatrice Bienville démonte le mythe et l'ancre dans le réel. Elle fissure le récit. L'histoire de cette pièce, c'est celle des femmes dont la parole est trop souvent remise en question, c'est l'histoire d'un monde patriarcal et machiste qui, à l'image du monde des dieux, est rarement remis en cause. Méduse n'est plus seulement une figure monstrueuse figée dans l'imaginaire collectif, mais une jeune femme, victime de violence, qui choisit de ne pas se taire. Et ce qu'on sait moins, c'est que c'est aussi une femme qui a dû quitter son pays sous la contrainte. Qui a été chassée, déplacée. Qui a migré. Béatrice Bienville écrit une fresque immense qui voyage d'un monde à un autre, d'une époque à une autre, d'un jour à un autre, d'un instant à un autre. C'est un texte-puzzle qui joue avec le temps et les espaces. Mais c'est surtout une puissante « matière à jouer », avec une vingtaine de personnages à incarner, à faire surgir, à faire entendre. J'ai envie de faire du plateau un espace collectif, un terrain de jeu vivant qui mette en avant les actrices : leur engagement, leur capacité à prendre en charge la parole, à traverser des états, à prendre des risques. Nous chercherons une forme de sincérité brute, parfois rugueuse — une sincérité qui déborde — qui entre en résonance avec la puissance du texte. J'aime l'idée de rejouer un récit, de le déplacer, de le faire rencontrer nos colères et nos interrogations d'aujourd'hui. Comme Méduse, nous refuserons de nous taire. Nous traverserons cette épopée avec les moyens du bord, non pas par contrainte, mais par choix, pour souligner le travail des actrices : leurs corps, leurs voix, leurs présences, l'énergie du groupe. Nous ferons du théâtre qui s'assume comme tel, qui se fabrique sous les yeux, qui bidouille, qui bricole de manière assumée : pancartes, objets simples, éléments manipulés à vue... Du théâtre qui ne cache pas ses coutures. Du théâtre qui joue. Vraiment. Parce que si ce texte est fort, insiste et frotte parfois, il est néanmoins plein d'humour et de drôleries qui seront, j'en suis certaine, délicieuses à jouer.

# *Boxon(s) jusqu'à n'en plus pouvoir*

De Stéphane Jaubertie

Mise en scène : Kristel Largis-Diaz

Le mardi / 20h30-23h

Dans cette comédie sociale et politique, Stéphane Jaubertie nous présente la vie comme une succession de rounds au cours desquels les individus reçoivent davantage de coups qu'ils n'en donnent. Il dresse un portrait acide de la société, tant dans la sphère intime que dans celle de l'entreprise. Quand la société nous commande d'aller à l'encontre de notre humanité et de devenir le bourreau de l'autre, alors la vie devient un véritable boxon !

Cette pièce est un terrain de jeu foisonnant pour les acteur·rices tant les situations y sont acerbes. Composée d'une trentaine de personnages de tous âges et de tous milieux, elle permet une grande mobilité dans la distribution. Les participant·es peuvent se glisser dans plusieurs rôles, « changer de casquette » en cours de route, se réinventer dociles ou ultralibéraux.

J'imagine un ring, espace de jeu et d'affrontement. Les scènes s'y succèdent comme autant de rounds, tandis que les acteur·rices non engagé·es restent en périphérie : ils et elles soutiennent, encouragent, commentent l'action, dans une dynamique qui évoque à la fois les supporters et le chœur antique. Ce chœur contemporain devient un lien ludique entre les scènes, un relais d'énergie, un appui pour faire entendre les contradictions entre les différentes situations.

Le travail avec le groupe d'amateur·rices s'appuiera sur une dynamique physique accessible, fondée sur le plaisir de jouer et l'engagement du corps. Je souhaite les accompagner vers un jeu incarné, où les sensations, les tensions et les états passent par le corps, sans recherche de performance technique. Il ne s'agit pas de jouer chaque scène comme un combat au sens littéral, mais d'utiliser le ring comme un espace concret pour mettre en jeu les rapports de domination ou de résistance.

Progressivement, l'espace se charge d'éléments de décor (bureau, fauteuil, objets du quotidien) jusqu'à devenir plus contraint et chaotique. À chaque round, son perdant : les corps s'accumulent, les personnages mis K.O. restent à vue et transforment le plateau en un véritable « Boxon(s) jusqu'à n'en plus pouvoir ».

À travers cette proposition, je souhaite m'engager dans un travail collectif où les corps, les voix et les situations s'entrechoquent jusqu'au débordement. Le plateau devient un espace de jeu et de lutte qui donne à voir une humanité à bout de souffle, prise au piège de son propre système.

## **RADIO CASSINI**, de Vincent Bellée

Mise en scène : **Vincent Bellée**

**Le mercredi / 19h-21h30**

RADIO CASSINI, c'est le récit d'une fête qui ne commencera jamais. Une fête gâchée par le hasard de la vie qui te saute en pleine gueule sur une route de campagne. C'est un drame, animé dans mon imaginaire par trois drames réels que j'ai vécus de mon point de vue d'enfant témoin.

Dans sa version actuelle, la pièce comprend déjà une dizaine de personnages et un chœur narratif (d'au moins trois voix). Elle permet de travailler aisément avec 16 à 20 participant.e-s et de faire exister une pluralité de présences au plateau.

Dans mon processus de travail, le premier trimestre serait dédié à un travail d'écriture collective en allers-retours entre la table et le plateau. Il s'agira de chercher, fouiner, explorer et approfondir tout ce qu'il y a de présent dans le texte, et d'éclaircir toutes ses zones d'ombres avec les imaginaires de chacun.e. La version actuelle du texte servira alors de terreau-terrain à notre maison collective. Les comédien.ne.s seront amenés à (ré)écrire avec moi leurs personnages. En janvier, j'arriverai avec le texte dans sa version finale, qui permettra d'engager un travail de distribution et de mise en scène, en veillant à ce que chaque participant.e trouve sa place dans le projet.

Le processus se déploiera ainsi en trois temps : exploration et écriture collective, distribution, mise au plateau. Le tout guidé par la volonté de croiser nos imaginaires. Nous chercherons ensemble à rendre compte de l'excitation de cette fête surprise qui se prépare, et de traduire la manière dont l'atmosphère plonge peu à peu de la presque comédie à la noirceur de la tragédie. Comment l'atmosphère change ? Comment passer ensemble des rires aux larmes ?

Au plateau, je ne suis sûr que d'une chose : on aura des petits chapeaux pointus de fête et des canons à confettis. Et j'ai une image en tête, un plateau coloré où les copeaux de confettis sont sublimés par une lumière chaude, et deviennent subitement presque effacés. La lumière se tamise et donne une teinte unique aux confettis, une teinte terne, la teinte du deuil à devenir. Je demanderai à chacun.e d'être en connexion avec leur imaginaire. C'est ce qui m'intéresse. Comment les imaginaires se dévoilent, s'entrechoquent et se mêlent pour constituer un monde commun ? Quel personnage m'intéresse et pourquoi ? Qu'est-ce qui lui manque ? Qu'est-ce que je peux lui ajouter ? Et quel personnage il n'y a pas encore et devrait y avoir ? Comment l'intégrer au récit ? Comment le développer ? Et par exemple : quelle musique, quel tableau ou quelle scène de cinéma fait écho au texte ?

In fine, cette création sera notre histoire à toutes et tous, notre récit avec nos personnages faits de l'ensemble de nos imaginaires.

Avec RADIO CASSINI, j'espère vous donner envie de travailler avec l'auteur et comédien que je suis, et que j'aurais plaisir et honneur à vous rencontrer au travail dans une ambiance chaleureuse, d'exigence et de confiance. Sur mon CV, vous trouverez une photo qui reflète mon désir de construire avec RADIO CASSINI, une photographie du groupe que j'aurais en face de moi, dans une ambiance festive et joyeuse.